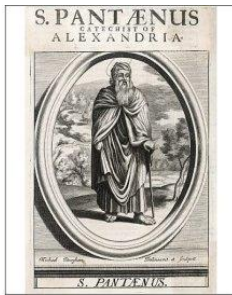


D'ORIGÈNE À AUGUSTIN



Disciple de Clément d'Alexandrie, Origène a été l'un des plus grands théologiens de l'école d'Alexandrie. Certaines de ses positions ont pu « sentir le fagot » au temps des grandes controverses christologiques qui favorisèrent la naissance de l'arianisme, opposant résolument les Alexandrins à l'école d'Antioche. N'empêche, il est le fondateur de l'exégèse et les Pères ont répété et développé ce qu'ils tenaient de lui.

Il est l'auteur du schéma corps-âme-esprit et le grand chef de file de la « gnose chrétienne ». Il enseigna à partir de 231 à Césarée, grand centre hellénistique de Palestine, dont l'historien Eusèbe de Césarée fut évêque quelques années après la mort d'Origène. Le maître hébreu d'Origène qui lui a fait connaître des exégèses juives et judéo-chrétiennes appartenait à un milieu d'Hébreux immigrés de Palestine (de la deuxième génération semble-t-il). Selon Origène, ce Juif chrétien « a fui à cause de sa foi au Christ loin de la Loi et il est venu là où nous résidions » {Homélie 20 sur Jérémie).

Avec Origène, la transmission va devenir essentiellement un commentaire exégétique, et les modalités grecques et rabbiniques vont pénétrer dans les modalités de transmission, et sans doute vont-elle accentuer le décrochage du socle oriental de la transmission orale sous la forme des *colliers*.

Origène va ouvrir l'Église à des « traditions scolaires », analyse, commentaire, glose de glose... Bref, une prégnance de l'écrit qui va faire oublier qu'avant de se mettre par écrit, un enseignement vivant est d'abord un enseignement oral.

Avec Clément et Origène l'inculturation est proprement alexandrine. Certes les deux mondes sont proches, comme une fille est proche de sa mère... Mais la mère va vieillir, et la fille continuer sa route, avec un tout autre bagage.

Ce que saint Augustin a corrigé, ce n'est pas Platon, mais le platonisme hérité de Clément d'Alexandrie.

Dans la langue d'Augustin, qui est le latin, le nom même n'a pas le même timbre sémantique : le « *verbum* » n'est pas le logos grec, catégorie tardive par rapport à l'idée judaïque du *Dabar*.

Surtout, il n'y a pas dans les catégories du monde grec une distinction qui mettra des siècles avant d'apparaître, mais qui est présente dans le texte de Jean : l'idée d'un Logos « increé », animant toute la création, immanent au cosmos.

C'est qu'il y a dans la *Genèse*, un élément qui résiste à toute intégration dans le système culturel hellénistique, comme il résiste aujourd'hui à toute intégration dans le système culturel de la modernité. Dès lors, le *Bereshit bara Elohim* ne peut plus apparaître que comme un mythe décoratif auquel il est impossible de croire. Alors que dûment compris, il est fondateur d'une anthropologie organiquement reliée à une métaphysique de la Création, seules capable de rendre compte de la nature humaine.